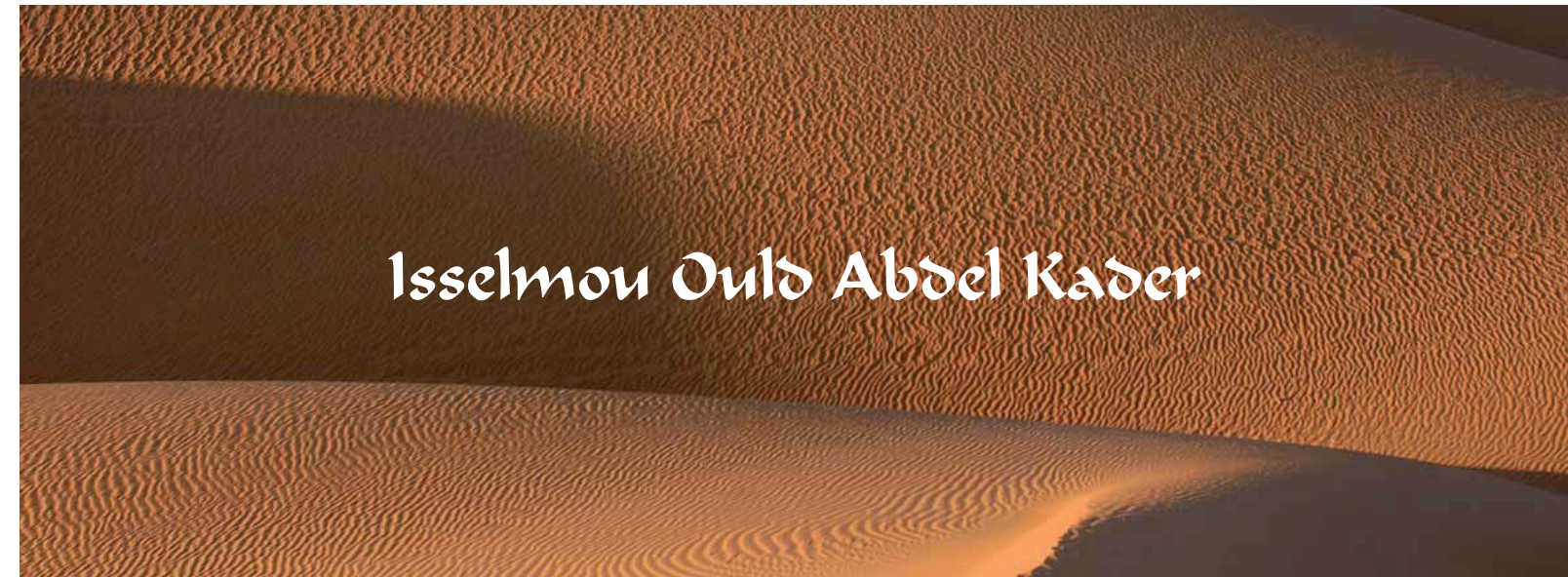


Culture et territoire

**L'HOMME MAURITANIEN ET SA RELATION AVEC
LE MILIEU**



Isselmou Ould Abdel Kader

Cultura y territorio

**EL HOMBRE MAURITANO Y SU RELACIÓN CON
EL MEDIO**



Pour bien cerner le rapport entre l'homme mauritanien et son milieu, il faut avoir un sens aigu de l'observation et vivre longtemps avec les habitants de ce pays demeuré quasiment inconnu jusqu'au début du XX^e siècle. En traitant ce sujet, on est souvent tenté de dire, comme André Gide, « tant pis pour le lecteur paresseux, j'en veux d'autres ». Dans cette vaste contrée, les objets entretiennent entre eux des relations que la distance et le mirage faussent la plupart du temps. Tout ce qui vit se plaît à fuir devant le temps, de crainte de se perdre dans l'anonymat de l'immensité. Aucun lien n'apparaît d'emblée entre cette étendue en apparence repoussante, austère et immuable, et les êtres qui la peuplent et qui font de l'évanescence une vertu et une arme qu'ils perfectionnent sans cesse. Les Mauritaniens, qui sont en majorité nomades, ont ainsi surpris bien des observateurs par leur attachement infini à ce territoire qu'ils parcourent du nord au sud sans avoir l'air de lui attacher un grand intérêt. La tradition

Si se desea analizar correctamente la relación entre la población mauritana y su medio, se requiere un fino sentido de la observación y vivir largas temporadas con los habitantes de este país que permaneció casi desconocido hasta principios del siglo XX. Cuando uno aborda este tema, puede caer fácilmente en la tentación de decir, tal y como hizo André Gide, «no me importa el lector perezoso, quiero otro tipo». En este espacio tan amplio, los objetos mantienen unas relaciones entre sí que la distancia y los espejismos acaban por falsear en la mayor parte de las ocasiones. Todo ser viviente se contenta con resistir al tiempo por temor a desvanecerse en el anonimato de la inmensidad. Por tanto, en un primer momento, parece no existir ninguna relación entre esta superficie supuestamente repulsiva, austera e inmutable, y los seres que la pueblan y que han convertido la evanescencia en una virtud y en un arma que no cesan de perfeccionar. Los mauritanos, la gran mayoría nómadas, han



populaire reconnaît que l'aridité n'est pas le meilleur allié, mais cette évidence n'empêche pas le Mauritanien de tirer une certaine fierté en se comparant à la gazelle des contrées arides qui préfère y mourir plutôt que d'aller ailleurs. Rares sont ceux qui ne furent pas gagnés par le charme de ces vastes étendues dont l'apparente désolation physique a quelque chose de vraiment grandiose, de vraiment libre.

Les explorateurs, eux-mêmes, n'ont pas tardé à aimer ce vaste désert après en avoir eu peur. Ils ont appris, après des nuits étoilées, à comprendre davantage les raisons de leur modestie, du reste inhérente à tout grand penseur. René Caillé, Saint-Exupéry, Odette Du Puigau, et plus récemment l'illustre savant Théodore Monod, ont compris pourquoi les habitants de cette contrée lui vouent un aussi grand amour, alors qu'au cours de leur long périple, ils ont traversé et abandonné tant de pays dont ils n'ont gardé que de vagues réminiscences ensevelies quelque part dans la mémoire ténébreuse des grands-mères et des griots.

LA MAURITANIE, ESPACE DE CONVERGENCE

La Mauritanie actuelle a été appelée *Bilad Takrur* au temps des grands empires soudanais, *Sahara des hommes voilés* au temps des Almoravides, *Bilad Chinguetti* dans tout l'Orient arabe, car la ville de Chinguetti était « le port d'embarquement » des pèlerins de tout l'ouest saharien vers les lieux saints de l'Islam. Elle a été appelée également *Sahara occidental* par les explorateurs européens, en particulier espagnols, *Trab El Bidhane* par les populations autochtones ou *Bilad Sayba* par les habitants du reste du Maghreb arabe. Cette dernière appellation traduit l'attachement du Mauritanien à la liberté. Le pays fut aussi le berceau des empires du Ghana 750-1240, des Almoravides 1042-1147, et une marche importante de l'empire du Mali entre les XIII^e et XV^e siècles. Il est devenu, pour cette raison et pour tant d'autres, le centre de convergence de diverses influences culturelles qui se sont mutuellement enrichies au cours des derniers siècles. Il mêle ainsi admirablement l'encens animiste africain au parfum d'une culture berbère dominée par des reflexes et des sensibilités hérités d'un mode de vie dont la mobilité pastorale sur de grandes distances constitue le principal moyen de survie. Les ethnies transhumantes, en particulier berbères et peules, se brassent au cours de leur récente histoire, au point d'engendrer une riche tradition de partage de grands espaces culturels communs. Chacune d'elles retrouve dans l'autre le goût

logrado sorprender a numerosos observadores por su estrecha vinculación con este territorio que recorren de norte a sur aparentemente impasibles. La tradición popular reconoce que la aridez no es el mejor aliado, aunque esta constatación no impide al mauritano demostrar un cierto orgullo que le lleva a compararse con la gacela de las regiones más áridas. Ésta prefiere morir antes que alejarse de su entorno. De hecho, son pocos los que no se han sentido atraídos por esta vasta extensión cuya aparente desolación física tiene algo de genuinamente grandioso, de auténticamente libre.

Los propios exploradores sucumbieron pronto al encanto de este amplio desierto, tras haberlo temido al principio. Gracias a las noches estrelladas, comprendieron las razones de su modestia, algo inherente a todo gran pensador. René Caillé, Saint-Exupéry, Odette Du Puigau, y, más recientemente, el ilustre sabio Théodore Monod, entendieron por qué sus habitantes le profesan un amor tan devoto a este espacio a pesar de que, durante su largo periplo, atravesaron y abandonaron numerosos países de los que solo conservan ciertas reminiscencias lejanas en algún rincón de la tenebrosa memoria de las abuelas y de los *griots*¹.

MAURITANIA, ESPACIO DE CONVERGENCIA

La Mauritania actual recibió el nombre de *Bilad Takrur* en la época de los grandes imperios sudaneses, de «el Sahara de los hombres con velo» durante la de los almorávides y de *Bilad Chinguetti* en todo el Oriente árabe. Esta denominación se debe a la ciudad de Chinguetti que se convirtió en «el puerto de embarque» de los peregrinos de todo el oeste sahariano hacia los lugares santos del islam. Los exploradores europeos, en especial los españoles, también la llamaron el Sahara Occidental, mientras que la población autóctona se refería a ella como *Trab El Bidhane* y los habitantes del resto del Maghreb árabe, como *Bilad Sayba*. Esta última denominación transmite el apego del mauritano a la libertad. Asimismo, el país fue cuna de los llamados imperios de Ghana entre 750 y 1.240, de los almorávides de 1.042 a 1.147 y llegó a ser un lugar de importancia para el imperio de Malí del siglo XIII al XV. Por estas razones y por muchas otras, aglutina diversas influencias culturales que se enriquecieron mutuamente durante

¹ Bardos del África negra, depositarios de la cultura oral.





de racines communes lointaines, perdues au terme de longs périple à travers le temps. Puis, dès le XV^e, des tribus d'origine arabe ou Béni Hassan commencent à affluer vers ce territoire aux limites demeurées depuis toujours imprécises. Elles vont perturber cette osmose entre Berbères et Peuls en introduisant leur langue et leur structure sociale fondée sur de nouvelles valeurs culturelles presque uniquement chevaleresques. Dès lors, une culture avec une double échelle de valeur se met en place, là où l'étrier et le livre se partagent un domaine où la houe trouve peu de sol à gratter. Quoique les passerelles ne manquent pas entre elles, ces deux cultures qui se méprisent coexisteront presque sans mot dire. C'est ainsi qu'au sein de la société maure ou arabo-berbère naît une sorte de dualité concernant le référentiel culturel, pour ne pas dire une rivalité entre deux modèles éthiques différents. Les valeurs propres à la nébuleuse almoravide continuent de dériver de qualités morales, telles que la piété, l'humilité, la chasteté et la sobriété, tandis que celles des Béni Hassan mettent en avant la magnanimité, la témérité et la prodigalité. Deux cultures commencent à entrer en compétition sur le même territoire. Elles vont parfois jusqu'à la collision, comme au XVII^e siècle où une guerre atroce opposa les Zawaya essentiellement d'origine Sanhadja, et les Béni Hassan appartenant en majorité à la confédération tribale des Mghafra. Pour mieux asseoir sa domination, chacune des noblesses —celle du livre et celle du sabre— produit, édulcore et propage sa littérature, son mode de pensée et d'agir et même son apparence physique qu'elle essaie d'enraciner dans les réflexes individuels et collectifs. Chacune d'elles défie discrètement l'autre, tout en évitant de le montrer, et tout en veillant à préserver l'équilibre précaire qu'elles ont établi entre elles. Le langage sympathique fait d'allusions parfois assassines, de métaphore, d'euphémisme, d'hypallage et d'autres figures de la technique littéraire deviennent des armes redoutables permettant aux Zawaya ou marabouts Sanhadja de tourner les guerriers en dérision de manière adroite. La noblesse de l'étrier dispose, quant à elle, du monopole de l'art musical et, l'imagination laudative des griots aidant, elle s'en sert à merveille pour établir sa magnanimité, sa pureté de sang, son invincibilité et sa supériorité par rapport aux marabouts.

LE TERROIR : PIÈCE D'IDENTITÉ,

GRENIER ET MUSÉE

Au sud, cette même dualité de la hiérarchie sociale et la guerre des mots et des moues discrètes s'installent aussi chez les Halpular à la faveur de la révolution islamique qui a lieu en 1774

les siècles passés. Mauritanie se présente comme une merveilleuse mezcla de incienso animista africain, et olores de una cultura bereber dominada por costumbres y sensibilidades heredadas de un modo de vida nómada de pastoreo, que constituye el principal medio de supervivencia de sus gentes.

Durante la historia más reciente, las etnias trashumantes, sobre todo los bereberes y los fulani, se han fundido hasta engendrar una rica tradición que les permite compartir grandes espacios culturales comunes. Cada una de ellas encuentra en la otra una raíz lejana que se difumina con el paso del tiempo. A partir del siglo XV, las tribus de origen árabe o Béni Hassan empiezan a llegar a este territorio cuyas fronteras siempre habían permanecido imprecisas. Al introducir su lengua y su estructura social basada en nuevos valores culturales casi exclusivamente caballerescos, perturban la osmosis entre bereberes y fulani. Desde entonces, se crea una cultura con una doble escala de valores, en la que el estribo y la escritura se disputan una tierra de la que la azada casi no tiene nada que remover. Aunque existan algunos puentes entre ambas, estas culturas fundamentan su convivencia en la ignorancia, no se dirigen palabra. Por ello, en la sociedad mora o árabe bereber surge una cierta dualidad en lo que al referente cultural se refiere, por no decir una clara rivalidad entre dos modelos étnicos diferentes. Los valores propios de la nebulosa almorávide proceden de cualidades morales como la piedad, la humildad, la castidad y la sobriedad. Sin embargo, las de los Béni Hassan promueven la grandeza, la temeridad y la prodigalidad. Dos culturas compiten en el mismo territorio. De hecho, llegan a enfrentarse en algunas ocasiones, como en el siglo XVII, cuando una guerra atroz enfrentó a los *zawaya*, de origen principalmente *sanhadja*, y los Béni Hassan, cuya mayoría pertenecía a la confederación tribal de los *mghafra*. Para enraizar profundamente la dominación, cada una de las noblezas (es decir, la del libro y la del sable) produce, edulcora y propaga su literatura, su manera de pensar y de actuar, así como sus características físicas que pretende imponer en los idearios individuales y colectivos. Ambas desafían discretamente al enemigo, aunque intentan ocultar sus pretensiones y preservar el equilibrio precario que se había establecido. El lenguaje cordial al que recurren está plagado de referencias (a veces funestas), metáforas, eufemismos, hipálages y otras figuras literarias que se convierten en temibles armas. De hecho, éstas permiten que los *zawaya* o los morabitos *sanhadja* se burlen de aquellos guerreros hábilmente. Por su parte, la nobleza del estribo goza del monopolio de las artes musicales y recurre con maestría a la imaginación febril de los *griots* para extender su grandeza, su pureza de sangre, su fortaleza y superioridad con respecto a los morabitos.

au Fouta, dans la vallée du fleuve Sénégal. La noblesse foncière ou torodo profite de la pénétration de l'islam pour renverser le pouvoir des guerriers ou *sebbé*, s'emparer de davantage de terres et devenir la gardienne exclusive de la culture et de l'histoire. D'autres communautés noires-africaines vivent également à côté des Halpular, en l'occurrence les Soninké et les Ouolof qui entretiennent avec leurs terroirs un lien affectif aussi fort que celui des autres ethnies avec les leurs.

La formation presque définitive de cette mosaïque de peuplements de diverses origines, notamment berbère, peule, arabe, soninké et ouolof engendre une riche culture mauritanienne, ayant pour quintessence une grande capacité de tolérance, une aptitude extrême à survivre à la précarité et un amour infini pour la terre. Chacun des deux ensembles culturels correspondant aux zones bioclimatiques qui forment le pays, a peur d'être privé de la terre et même d'en être chassé. Deux modes de vie cohabitent ainsi après avoir partagé tant de valeurs, encore que chacun exprime son attachement à son milieu selon sa vocation nomade ou sédentaire. Dans les régions méridionales du pays, les habitants s'identifient entièrement à leur espace qu'ils transforment en musée, à défaut de pouvoir conserver leur histoire autrement. Ils se soumettent aux exigences d'un espace mesurable, ayant une forme géométrique figée, fixant les limites de leur liberté. Ils respectent leur environnement dont la permanence finit par passer inaperçue et s'incarnent, sans s'en rendre compte dans les objets qui les entourent. Leur culture essentiellement orale adopte comme support et témoin le milieu ambiant dont l'intégrité garantit la perpétuation du patrimoine culturel et spirituel de la communauté.

Le territoire se subdivise en plusieurs parties aussi sacrées les unes que les autres. Le rapport avec le territoire est une preuve irrefragable de légitimité historique. Les personnes et les familles sont considérées d'emblée comme étant étrangères ou issues d'une caste inférieure, lorsqu'elles ne possèdent pas de terrains à cultiver. Le terroir est le support identitaire du clan ou de la tribu. Sans lui, le groupe n'a pas de limite et l'autorité qui le dirige ne peut avoir aucune ascendance durable. Il est réputé tombé du ciel ou formé au hasard par la cruauté de l'esclavage ou par la volonté des colons blancs. La terre est aussi l'unique source de vie et de pouvoir dans un monde où richesse rime avec noblesse. Elle offre à la communauté, par le biais de ses représentants, la possibilité de constituer et d'entretenir ses propres ressorts de solidarité.

Le territoire communautaire est enfin le palimpseste d'une histoire dont le baobab, l'acacia, le ravin, le buisson et le monticule sont les repères et les conteurs immortels. Le lit du fleuve, souvent

EL TERRITORIO: SÍMBOLO DE IDENTIDAD, GRANERO Y MUSEO

Al sur, también se propaga esta misma dualidad de la jerarquía social. La guerra de palabras y desprecio discreto entre los *halpular* se suma a la revolución islámica que tiene lugar en 1744 en Futa, en el valle del río Senegal. Los terratenientes o *torodo* aprovechan la llegada del islam para derrocar el poder de los guerreros o *sebbé*, apropiarse de nuevas fincas y convertirse en guardianes exclusivos de la cultura y de la historia. Además, otras comunidades negras viven junto a los *halpular*, como los soninké o los wolof. Estos pueblos mantienen con sus territorios un lazo afectivo tan fuerte como las demás etnias con el lugar que las vio nacer.

La formación casi definitiva de este mosaico de pueblos de diversos orígenes, principalmente bereber, fulani, árabe, soninké y wolof, da lugar a la rica cultura mauritana que se caracteriza por su gran capacidad de tolerancia, una facilidad extrema para superar la precariedad y un amor infinito por la tierra. Las dos culturas principales, que se corresponden con las zonas bioclimáticas del país, demuestran miedo a ser privadas de la tierra e, incluso, de ser cazadas. Dos modos de vida conviven tras haber compartido muchos valores, aunque cada uno expresa su vinculación con el medio en función de su comportamiento nómada o sedentario. En las regiones meridionales del país, los habitantes se identifican plenamente con un espacio que han transformado en museo, puesto que no pueden conservar su historia de otro modo. Se someten a las exigencias de un espacio concreto, con una forma geométrica estática que limita su libertad. Respetan un medio ambiente en el que la existencia termina por pasar desapercibida y se encarnan, sin darse cuenta, en los objetos que les rodean. Su cultura, principalmente oral, adopta como soporte y testigo un entorno cuya integridad garantiza la perpetuidad del patrimonio cultural y espiritual de la comunidad.

El territorio se subdivide, a su vez, en varias partes, todas ellas sagradas. La relación con él es una prueba irrefutable de la legitimidad histórica. De hecho, se considera inmediatamente a una persona o a una familia como extranjeras o de una casta inferior cuando no poseen terrenos que cultivar. La tierra es la base identitaria del clan o de la tribu. Sin ella, el grupo no tiene límite y la autoridad que lo dirige no podrá disponer de una ascendencia duradera. Se considera que ha caído del cielo o que se ha formado por pura casualidad debido a la crueldad de la esclavitud o a la voluntad de los colonos blancos. La tierra también es la única fuente de vida y de poder en un mundo en el





proche du village, constitue le lieu de toutes les apparitions miraculeuses qui peuplent l'imaginaire collectif et donnent à la mythologie le goût du sensationnel. Les contes et légendes s'y forment, s'édulcorent et se chargent, au grand dam des griots et d'autres animateurs des veillées folkloriques, de tout ce qui peut rendre encore plus captivante l'imagination des riverains. La berge du fleuve, zone de plaisance où l'on oublie la cruauté du temps, est aussi le lien qui permet au ciel de féconder la terre en provoquant les crues. Lorsque ce lien disparaît du fait de la trahison du climat ou de la maladresse de la main du bûcheron, la mémoire des griots et des grands-mères en souffre gravement. Alors, la musique et la poésie qui servent à transmettre les secrets et les enseignements du passé, cessent d'avoir un sens et deviennent fastidieuses et insipides. Chaque mythe glorifiant telle ou telle dynastie ou prouvant la sainteté d'un célèbre aïeul, s'attache à un repère connu et vénéré par les bergers, les chasseurs et les promeneurs solitaires. Mêmes les acacias ou les baobabs à l'ombre desquels se sont réunis les belligérants pour se réconcilier à la suite de conflits sanglants entre communautés voisines, entrent dans l'histoire en qualité de monuments à respecter.

Si le cimetière est un lieu sacré dans la quasi-totalité des cultures, en Afrique, il constitue un lieu où les personnes disparues continuent de reproduire leur vie d'ici-bas. Les nomades enterrent leurs morts au cours de leur interminable périple, les oublient presque et n'entretiennent avec eux qu'un lien de mémoire. Les sédentaires font du cimetière un lieu de rendez-vous hebdomadaire avec leurs ancêtres. La position de leurs tombeaux est d'ailleurs un indice de légitimité et de noblesse qui fait la fierté des vivants. Pour préserver l'unité des terres, y compris celles du « territoire-identité », les communautés sédentaires noires pratiquent l'endogamie. Ainsi, aucun prétendant de sang étranger ne peut acquérir un lopin de terre par voie successorale.

Les Arabo-béberes vivent dans les contrées du nord, de l'est et du centre du pays. Pratiquant un mode de vie nomade, ils entretiennent avec leurs parcours saisonniers un lien affectif, quoique parfois ambigu. Dans l'imaginaire du pasteur transhumant, ce qui importe le plus, ce sont les repères et les limites qui séparent les étapes d'un périple sans fin. Pour l'observateur non averti, le nomade se mire dans l'espace parfois aride de son éternelle mouvance et semble uniquement le faire pour témoigner sa reconnaissance aux saisons pour les opportunités qu'elles lui offrent. Pourtant, en se déplaçant sans cesse l'éleveur renouvelle chaque fois sa lune de miel avec son milieu. Il ne s'en sépare que pour le chanter et ne pleure en son exil qu'afin de se préparer au plaisir de retrouver son coin natal

que richesse rima con nobleza. Ofrece a la comunidad, a través de sus representantes, la posibilidad de constituir y de nutrir sus propios lazos de solidaridad.

Por último, el territorio es el palimpsesto de una historia en la que el baobab, la acacia, el barranco, el matorral y el montículo se han convertido en las referencias y en los narradores inmortales. El lecho del río, a menudo situado cerca del poblado, representa el lugar donde se producen todas las apariciones milagrosas que pueblan el imaginario colectivo y dan a la mitología un carácter sensacional. Se forman cuentos y leyendas, se edulcoran y recargan, poniéndose difícil a *griots* y otros participantes en las veladas folclóricas, con lo más cautivador de la imaginación de los ribereños. La orilla del río, es decir la zona de ocio en la que se olvida la crueldad del tiempo, también es el elemento que permite al cielo fecundar a la tierra gracias a las crecidas. Cuando esta relación desaparece por las traiciones del clima o por la torpeza de los leñadores, la memoria de los *griots* y de las abuelas languidece. Entonces, la música y la poesía que transmiten los secretos y las enseñanzas del pasado, dejan de tener sentido, se vuelven lastimeras e insípidas. Todos los mitos que glorifican tal o tal dinastía o que cuentan la santidad de un célebre antepasado remiten a una referencia bien conocida y venerada por los pastores, los cazadores y los paseantes solitarios. Incluso las acacias o los baobabs bajo los que se reúnen los guerreros para reconciliarse tras un conflicto sangriento entre comunidades vecinas, entran en la historia común y se transforman en monumentos respetables.

El cementerio constituye un lugar sagrado en casi todas las culturas, en África, es el lugar en el que los fallecidos continúan con su vida terrenal. Los nómadas entierran a sus muertos en su interminable periplo, casi los olvidan y solo los mantienen en el recuerdo, pero los pueblos sedentarios convierten el cementerio en un lugar de encuentro semanal con sus ancestros. De hecho, la situación de las tumbas es un índice de legitimidad y de nobleza de la que se enorgullecen los vivos. Para preservar la unidad de las tierras, incluyendo la del « territorio-identidad », las comunidades sedentarias negras practican la endogamia. De este modo, ningún pretendiente con sangre extranjera en las venas puede heredar un centímetro de tierra.

Los árabes bereberes viven en las zonas norte, este y centro del país. Llevan una vida nómada y mantienen una relación afectiva con los trayectos estacionales, a veces ambigua. En el imaginario del pastor trashumante, lo que más importa son las referencias y los límites que marcan las etapas de un periplo sin fin. Para un observador lego, el nómada se contempla en el espacio árido de

toujours intact. Il y découvre à chaque retour des recoins inconnus où, même au crépuscule de l'âge, il retrouve la vigueur de sa jeunesse.

MORALE ET ATTITUDE RELIGIEUSE

Le Mauritanien nomade est de nature mystique, car il attribue à l'univers qui est le sien son propre caractère passager. Il pense que rien ne dure indéfiniment, alors que le sédentaire croit plus facilement à l'éternité des choses. Fasciné sans le savoir par le désert et occupé par la lecture du langage des vents et des étoiles, le Mauritanien se réfugie dans les décombres de sa propre mémoire en paraissant désintéressé du monde qui l'entoure. Dans son comportement religieux et sa perception du monde, les obédiences philosophiques islamiques qui ont foulé le sol mauritanien à un moment ou à un autre, ont toutes laissé des traces imperceptibles mais réelles. C'est ainsi que cohabitent malicieusement dans l'esprit du Mauritanien, des emprunts au chiisme et au kharidjisme à côté du sunnisme ambiant qui laisse curieusement un espace confortable au soufisme, et même à des vestiges fort discrets d'autres religions comme le judaïsme et l'animisme. Toutes ces tendances cachées se sont fondues en une attitude morale qui préserve du danger de la solitude par la force de l'accommodation, de la réadaptation et de l'improvisation.

L'homme mauritanien doit se rappeler facilement des empreintes d'animaux égarés, de la marque existant sur ceux rencontrés au hasard, ainsi que de l'état des oueds et des plaines traversés. Il ment difficilement en rendant compte des informations dont il dispose, puisque le mensonge peut être mortel pour lui-même et pour les autres qui laissent à se sentir différent du néant. En effet, dans son univers vaste et presque sans repères, la moindre erreur concernant la position des points d'eau ou des campements peut conduire à la mort.

Cette morale et tout le savoir qui en constitue le placenta, se transmettent la nuit à la lumière d'un feu de bois allumé devant la tente. Les *mahadras*¹ n'ouvrent leurs livres que le soir, lorsque tous les travaux rustiques ont été bien accomplis. Les leçons de morale se distillent également dans l'obscurité propice au détachement du réel et à un meilleur enracinement à travers des mythes, souvent liés à des étoiles qui racontent elles-mêmes leur propre légende. Le campement se déplace lorsque le terroir

¹ Ecole secondaire ou universitaire nomade où l'on apprend les sciences religieuses, la grammaire, la logique et la rhétorique.





sus eternos dominios de paso y parece hacerlo únicamente para agradecer a las estaciones las oportunidades que le ofrecen. No obstante, al desplazarse sin cesar, el ganadero renueva cada vez su luna de miel con el medio. Solo se aleja para alabarlo y llora en su exilio soñando con el placer de volver a su tierra natal siempre intacta. En cada uno de sus trayectos, descubre un lugar desconocido en el que, incluso, en el crepúsculo de la vida, siente la fuerza de su juventud.

MORAL Y ACTITUD RELIGIOSA

El nómada presenta una naturaleza mística ya que dota al universo de su propio carácter pasajero. Piensa que no hay nada que dure indefinidamente, mientras que el sedentario cree con mayor facilidad en la eternidad de las cosas. El mauritano, fascinado sin saberlo por el desierto y atareado en la lectura del lenguaje de los vientos y de las estrellas, se refugia en los escombros de su propia memoria y parece desdeñar el mundo que le rodea. Todas las obediencias filosóficas islámicas que se extendieron por suelo mauritano en un momento u otro de la historia han dejado una huella imperceptible pero real en los comportamientos religiosos y en la percepción del mundo. Por ello, en el alma de estos pueblos conviven maliciosamente influencias del chiísmo y del jariyismo, junto al sunismo ambiente que, curiosamente, deja un espacio amplio para el sufismo e, incluso, para los discretísimos vestigios de otras religiones como el judaísmo y el animismo. Todas estas tendencias ocultas han dado lugar a una actitud moral que protege frente al peligro de la soledad gracias a la fuerza del asentamiento, de la readaptación y de la improvisación.

El mauritano debe recordar con facilidad las huellas de los animales perdidos, la marca de los que se encuentra por casualidad, así como el estado de los uadis y de las llanuras que atraviesa. Engaña difícilmente y no oculta información, puesto que la mentira puede ser mortal tanto a él como a los demás que le ayudan a sentirse diferente de la nada. De hecho, en su amplio universo casi sin referentes, el menor error con respecto a la posición de los cursos de agua o de los campamentos puede conducir a la muerte.

Esta moral y todo el saber que constituye su placenta se transmiten de noche, a la lumbre de una hoguera encendida ante la tienda. Los *mahadras*² tan solo abren sus libros por la noche cuando ya se han realizado todos los trabajos campesinos.

² Escuela secundaria o universitaria nómada en la que se imparten ciencias religiosas, gramática, lógica y retórica.

demandé a été mis en jachère après avoir été ensemencé, et qu'il n'offre plus de bois de chauffe pour l'éclairage des tablettes ou ardoises taillées dans des troncs d'acacia.

POÉSIE, CONTES ET LÉGENDES

La poésie maure attachée à la terre² exalte l'amour de la patrie, aussi bien par nostalgie pour le bled lui-même que par attachement à la terre qui l'habite ou l'avait habité une fois. Charles Péguy, chantant Milly, sa terre natale, pourrait presque être comparé à un grand poète tel que Mohamed Ould Adoubba pleurant de nostalgie pour son Acharim ou lieu de jeunesse, à travers de célèbres poèmes qui font la fierté des siens. « Tous les terroirs sont beaux aux yeux de ceux qui y sont nés, mais la beauté du mien est plus belle que la beauté des autres », dit Sidi Mohamed Ould Ghasri en voyant, au retour d'un long voyage, la montagne du Tagant³ se profiler à travers le brouillard. En succombant au souvenir du charme et de la douceur des vallées dunaires du Guebla⁴, d'autres comme Mohamed Ould Ahmed Youra ont nagé dans les eaux limpides et parfumées d'un pétrarquisme digne de Pierre de Ronsard et de ses contemporains, entre autres illustres poètes. À l'occasion de leur voyage ou de leur exil forcé, d'autres explorateurs des âmes enchantées comme Sidaty Ould Hamady, ont pleuré de nostalgie pour leurs oueds, leurs dunes ou simplement l'arbre à l'ombre duquel ils avaient rêvé en inhalant l'odeur du henné destiné aux doigts de muses introuvables ailleurs. Même la poésie mystique maure qui permet aux sophistes de rire à pleins poumons de la naïveté des hommes et de sombrer dans leur extase religieuse, donne comme preuve du caractère éphémère du monde les changements perpétuels du milieu naturel. Les poètes du soufisme plaignent ainsi les arbres, les termitières et les animaux qui ignorent la loi de l'inexorable putréfaction. Ils se réjouissent toutefois de retrouver vivants les êtres qu'ils ont connus comme le hibou d'Ould Adoubba et l'arbre à palabres de Cheikh Ould Mekkiyne ou Mhamed Ould Heddar. Ils nouent, entre tous les éléments qui contribuent à remplir le vide autour d'eux, une relation que seul le terroir sauvegarde et symbolise à la fois.

² La poésie maure attachée à la terre est appelée néssib comme dans la poésie arabe.

³ Le Tagant est une belle région du centre du pays où alternent les montagnes, les dunes et les oueds aux acacias géants.

⁴ Guebla ou Gueubleu, région de l'ouest mauritanien ou Trarza.

También se ofrecen las lecciones de moral cuando cae una oscuridad propicia para alejarse de lo real y para propagar los mitos, a menudo, vinculados con unas estrellas que narran su propia leyenda. Por último, el campamento se desplaza cuando el terreno se deja en barbecho y se han sembrado nuevas semillas, es decir, cuando ya no ofrece más leña para iluminar las tablillas o las pizarras talladas en troncos de acacia.

POESÍAS, CUENTOS Y LEYENDAS

La poesía mora estrechamente vinculada con el territorio³ exalta el amor a la patria por nostalgia del propio hogar, así como por un sentimiento de pertenencia a una tierra en la que se vive o se vivió en el pasado. Cuando Charles Péguy canta en homenaje a Milly, su región natal, podría compararse con un gran poeta como Mohamed Ould Adoubba que añora Acharim, el lugar donde pasó su juventud, en célebres poemas de los que se enorgullecen sus gentes. « Todos los sitios son bellos para los que nacieron en ellos, pero la belleza del mío supera a la de los demás », afirmó Sidi Mohamed Ould Ghasri al divisar la montaña del Tagant⁴ entre la niebla tras un largo viaje. Algunos, como Mohamed Ould Ahmed Youra, sucumbieron al recuerdo del encanto y de la dulzura de los valles de dunas de Guebla⁵ y se sumergieron en las aguas límpidas y perfumadas de un petrarquismo digno de Pierre de Ronsard y de sus contemporáneos, entre otros ilustres poetas. Durante sus viajes o un exilio forzado, otros exploradores de almas encantadas, tal y como Sidaty Ould Hamady, derramaron lágrimas de nostalgia por sus uadis, por sus dunas o, simplemente, por la sombra del árbol bajo la que habían soñado e inhalado el olor de la alheña que tinte los dedos de unas musas inexistentes en otros lugares. Incluso la poesía mística mora que permite a los sofistas reírse a carcajadas de la inocencia de los hombres y alcanzar su éxtasis religioso, aporta, como prueba del carácter efímero del mundo, los cambios perpetuos del medio natural. De este modo, los poetas del sufismo se compadecen de los árboles, de los termiteros y de los animales que ignoran la ley de la inexorable putrefacción. Aun así se alegran de encontrar vivos a los seres que han conocido como el búho de Ould Adoubba y el árbol de las palabras de Cheikh Ould Mekkiyne o

³ La poesía vinculada con el territorio se llama néssib, tal y como en la poesía arabe.

⁴ Tagant es una bella región del centro del país en la que se alternan montañas, dunas y uadis con acacias gigantes.

⁵ Guebla o Gueubleu, región del oeste mauritano o Trarza.



Dans les régions de l'Adrar et du Tagant, la littérature se forme autour du palmier dattier qui donne à l'attachement aux oasis natales un arôme particulièrement stimulant. Le retour à ces minuscules paradis perdus dans le désert permet à tous ses ressortissants, pendant la *guetna*⁵, de renouer avec les coutumes du pays à l'occasion des cérémonies de mariages, des *wangala*⁶ et d'autres manifestations de solidarité communautaire. Pour ceux qui ont hâte de se griser de l'odeur du henné qu'exhalent les oasis durant ces chaudes nuits d'été, c'est le moment de payer la dîme au terroir oasien en s'achetant des objets d'un artisanat riche en couleurs. La *guetna* est enfin l'occasion de grandes cérémonies qui exposent les talents de danseurs, de chanteurs et de laudateurs du prophète Mohamed.

MUSIQUE

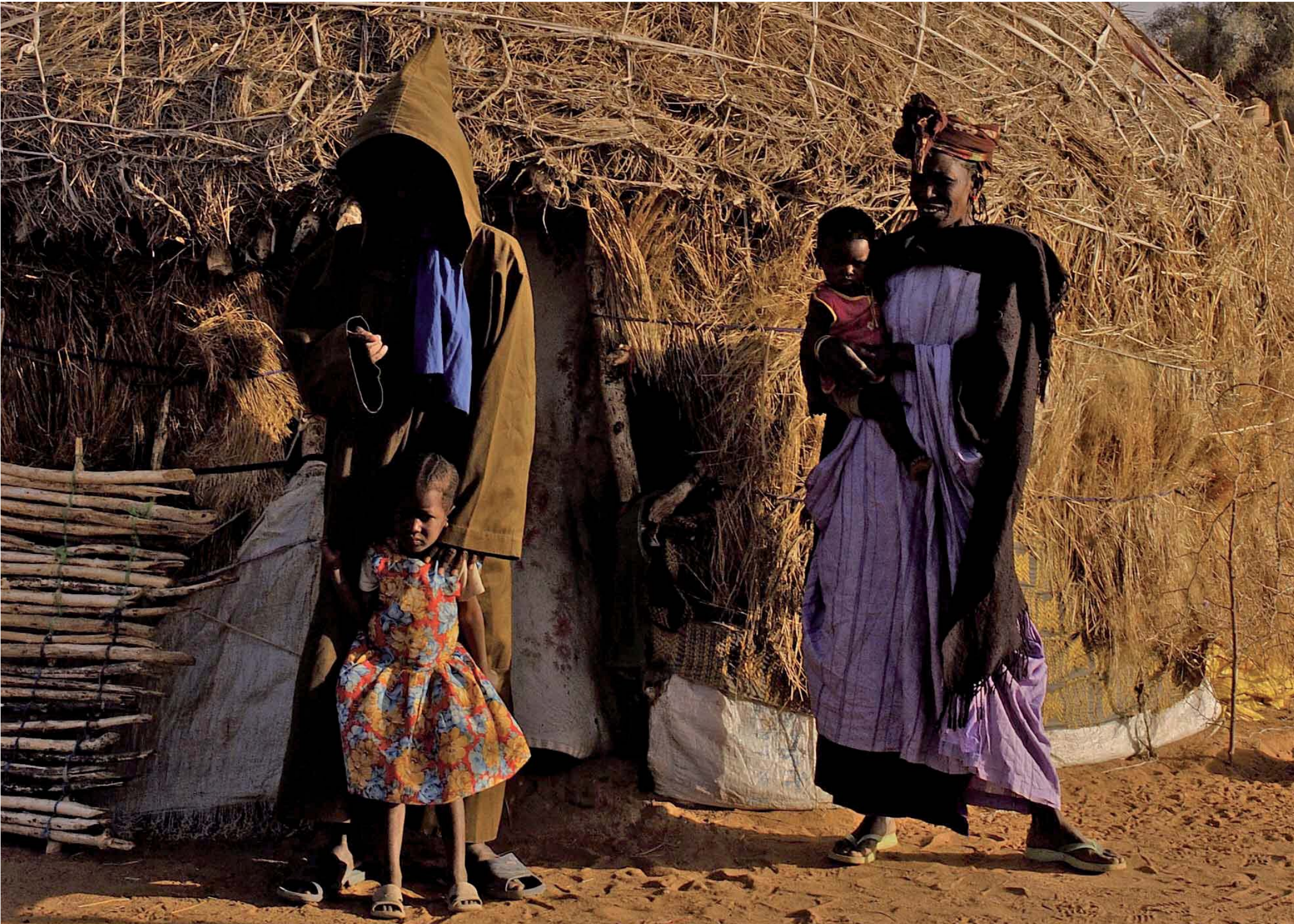
L'art musical de la société mauritanienne d'origine négro-africaine est aussi riche que varié. De célèbres griots noirs font la fierté de la Mauritanie, tels que Hamé Kouaté, Saidou Guedda et bien d'autres. Les rythmes aussi envoûtants les uns que les autres constituent une toile de fond sur laquelle s'inscrivent l'histoire et les règles de la morale qui s'imposent surtout aux enfants des grandes familles. L'absence d'un enseignement organisé avant l'islam a conduit les sociétés berbères et noires-africaines à faire de leur musique respective le vecteur de leur culture. Plus nombreux que chez les Maures, les instruments musicaux sont la guitare à doubles cordes, le balafon, le tambour, le tam-tam, la flûte et autres.

Enrichie de davantage d'influences culturelles, la musique maure est conçue selon cinq modes. À chacun correspond une saison ou une transition saisonnière. Les deux premiers modes appelés respectivement *karr* et *vaghau* suscitent les réjouissances des pasteurs transhumants durant la période des pluies où les plaines et les oueds sont luxuriants. C'est le moment où les éleveurs n'ont pas besoin de se déplacer sur de grands espaces à la recherche des pâturages, ou de se fatiguer à abreuver leurs animaux en puisant l'eau de puits profonds. Les deux derniers modes appelés *signima* et *lebteit* exhalent le parfum de la nostalgie métaphysique d'un paradis perdu. Ils inspirent le devoir de se soumettre à la volonté du destin et de suivre, sans aucune forme de résistance,

⁵ Période de cueillette des dattes qui a lieu aux mois de juin et juillet.

⁶ *Wangala* est une pratique de solidarité interfamiliale. Chaque famille immole un chamelon, un veau ou un grand mouton qui devra être réparti entre toutes les autres familles du village ou du campement.





Mhamed Ould Heddar. Entre todos los elementos que contribuyen a llenar el vacío a su alrededor, entablan una relación que únicamente la tierra salvaguarda y simboliza.

En las regiones de Adrar y de Tagant, la literatura se centra en la palmera datilera que aporta a la vinculación con los oasis naturales un aroma especialmente atractivo. La vuelta a estos minúsculos paraísos perdidos en el desierto permite a todos los habitantes, durante la *guetna*⁶, restablecer los lazos con las costumbres del país mientras se celebran matrimonios, *wangala*⁷ y otras tradiciones de solidaridad comunitaria. Para aquellos con prisa por embriagarse con el olor de la alheña que exhalan los oasis durante las cálidas noches de verano, ha llegado el momento de abonar el diezmo al terruño comprando objetos artesanales de ricos colores. Finalmente, la *guetna* es el momento propicio para las grandes ceremonias en las que se exhibe el talento de los bailarines, de los cantantes y de los fieles del profeta Mahoma.

MÚSICA

El arte musical de la sociedad mauritana de origen negro es tan rico como variado. Mauritania se enorgullece de sus célebres *griots* como Hamê Kouaté, Saidou Guedda y otros muchos. Un abanico de ritmos cautivadores constituye el telón del fondo en el que se inscriben la historia y las reglas de la moral que se imponen, sobre todo, a los hijos de las grandes familias. La inexistencia de una enseñanza reglada antes del islam hizo que las sociedades bereberes y negras convirtieran sus respectivas músicas en el vehículo de su cultura. Los instrumentos musicales, más variados que en los pueblos moros, incluyen la guitarra de dos cuerdas, el balafón, el tambor, el tamtan, la flauta, etc.

En la música mora, rica en influencias culturales, se conciben cinco modos. A cada uno de ellos le corresponde una estación o una transición estacional. Los dos primeros modos, llamados respectivamente *karr* y *vaghú* levantan el ánimo de los pastores trashumantes durante la estación de lluvias en la que las llanuras y los uadis están exuberantes. En este momento, los ganaderos no necesitan desplazarse grandes distancias para encontrar pastos, ni cansarse cavando pozos profundos para que abrenen

⁶ Periodo de recolección de los dátiles que tiene lugar en junio y julio.

⁷ *Wangala*: práctica de solidaridad entre las familias. Cada familia sacrifica una cría de camello, un ternero o una gran oveja. Posteriormente, se reparte entre todas las familias del pueblo o del campamento.

le temps dans sa marche vers linévitabile décrépitude. Ainsi, au cours d'une séance intégrale de cérémonie musicale organisée au clair de lune, le musicien monte d'abord sur ses grands chevaux comme pour conquérir le monde, avant de pleurer du désespoir de ne pouvoir y arriver. Il imite tantôt le chameau en période de rut, agressif et passionné, tantôt le petit chameau assoiffé qui traîne derrière le troupeau. Le cinquième mode ou *lekhal* est bref et presque neutre, car il traduit le caractère passager de l'intermède du *tiveski*⁷ qui s'étend sur une quinzaine de jours par an. Il se situe au milieu et sert de transition entre la joie de savourer le printemps et la crainte d'affronter le vent chaud de l'harmattan. C'est paradoxalement le seul qui semble correspondre aux modes de la musique arabe classique. Les autres sont directement dérivés de la musique africaine, vraisemblablement du peuple Mandingue.

Quant aux instruments de l'*azawane*⁸, ils auraient été reproduits en miniature à partir de ceux des cours royales soudanaises, pour pouvoir accompagner une société qui se déplaçait sans cesse et parcourait de grandes distances au gré des nuages et des vents. La *tidinit* à quatre cordes ressemble à la guitare des griots du Ghana et du Mali⁹, alors que l'*ardine* à onze cordes, utilisée uniquement par des chanteuses mauresques, constitue une parfaite synthèse entre la harpe égyptienne et la *Kora* mandingue. Hormis ces instruments, on peut citer le *daghami*¹⁰, la *guimbra* ou guitare monocorde des Haratines.

Les Haratines ont développé un art musical où se mêlent les réminiscences lointaines négro-africaines et les acquis de la culture arabe à laquelle ils ont été assimilés en conséquence de l'esclavage. Les chorales accompagnées de flûte pleurent le sort des grandes agglomérations rurales ou *adwaba*¹¹ qui peuplent les zones de l'Affolé, de l'Aftout et de la bande située entre la Mauritanie et le Mali.

Partout dans la société mauritanienne, le griot est au service d'une dynastie guerrière, d'un terroir ou d'une tribu donnée. Il est à la

⁷ Il s'agit d'une période comprise entre le 20 avril et le 10 mai.

⁸ *Azawane* signifie ensemble des instruments musicaux maures.

⁹ La musique mauresque s'est formée pendant le règne des Oulad Mbarek sur la région des Hodh. C'était le temps du déclin de l'empire du Mali. Ce fut sans doute le moment où l'art musical changea de mains au profit des émirs.

¹⁰ Instrument à vent formé d'une courge séchée, trouée aux deux extrémités et vidée de ses graines.

¹¹ Villages peuplés d'anciens esclaves haratines, généralement à proximité d'un oued à cultiver ou d'un bassin de retenue d'eau.

sus animaux. Los dos últimos modos, llamados *signima* et *lebtei*, exhalan el perfume de la nostalgia metafísica de un paraíso perdido. Inspiran el deber de someterse a la voluntad del destino y de seguir, sin resistirse, el paso del tiempo hacia su inevitable decrepitud. Por ello, durante una ceremonia musical integral bajo la luz de la luna, el músico se rebela, parece que desee conquistar el mundo, y después rompe desesperadamente a llorar por no poder lograrlo. Imita tanto al camello en celo, agresivo y apasionado, como a su sedienta cría que deambula tras el rebaño. El quinto modo o *lekhal* es breve y casi neutro, ya que traduce el carácter pasajero del intermedio del *tiveski*⁸ que no dura más de unos quince días al año. Tiene lugar justo a la mitad y sirve de transición entre la alegría de saborear la primavera y el miedo al viento cálido del *harmattan*. Paradójicamente, parece ser el único que se corresponde con los modos de la música árabe clásica. Los demás derivan directamente de la música africana, probablemente, del pueblo mandinga.

En cuanto a los instrumentos del *azawane*⁹, probablemente se reprodujeron en miniatura a partir de los de las cortes reales sudanesas, para poder acompañar a una sociedad que se desplazaba sin cesar y recorría grandes distancias soportando los caprichos de las nubes y los vientos. La *tidinit* de cuatro cuerdas se parece a la guitarra de los *griots* de Ghana y de Malí¹⁰, mientras que el *ardine* de once cuerdas, que solo utilizan los cantantes moros, constituye una síntesis perfecta entre el harpa egipcia y la *kora* mandinga. Además de estos instrumentos, pueden citarse el *daghami*¹¹, la *guimbra* o guitarra monocorde de los *haratines*.

Los *haratines* desarrollaron un arte musical en el que se funden lejanas reminiscencias negras con pinceladas de la cultura árabe, en la que acabaron integrándose como consecuencia de la esclavitud. Las corales acompañadas de flautas lamentan la suerte de las grandes aglomeraciones rurales o *adwaba*¹² que pueblan las zonas de Affolé, Aftout y de la franja situada entre Mauritania y Malí.

⁸ Se trata del periodo que se extiende entre el 20 de abril y el 10 de mayo.

⁹ *Azawane* significa el conjunto de instrumentos musicales moros.

¹⁰ La música morisca nació durante el reinado de los Oulad Mbarek en la región de los Hodh. Era la época del declive del imperio de Malí. Sin duda alguna, fue el momento en el que el arte musical pasó a manos de los emires.

¹¹ Instrumento de viento formado por una calabaza seca con dos agujeros en las extremidades y sin semillas.

¹² Zonas pobladas de antiguos esclavos haratines que, normalmente, se encontraban cerca de un uadi cultivable o de un depósito de agua.





fois un musicien ayant pour rôle de rehausser le moral des hommes avant la guerre ou de leur faire passer le goût amer de la défaite. Il est aussi le gardien de la tradition orale et le témoin de la gloire des grandes familles. Dans certains cas, il fait office de conseiller des chefs guerriers. Certains historiens vont jusqu'à présumer que la grande confédération tribale des Idaw Ich n'aurait survécu à ses divisions internes et à la coalition contre elle des Béni Hassan, que grâce à la sagesse et à l'intelligence du célèbre griot Seddoum Ould Ndiartou¹².

LA DANSE

Le tam-tam marque par sa résonance les limites du terroir et transmet l'ordre à tous les membres de la collectivité de se préparer au pire ou d'aller fêter des événements plus heureux. Chez les Mauritaniens noirs, la danse au rythme endiablé des tambours, tente, parfois sans résultat, de réveiller le sol, de le punir ou le fertiliser avec la sueur des pieds nus de belles danseuses. Mais quand on n'entend plus la rumeur de ces cérémonies organisées dans la liesse pour fêter l'inondation, on comprend que l'écho des tam-tams n'est plus amplifié par ceux de tant d'obstacles où se cache la voix des ancêtres. Les grandes cérémonies de danse sont une occasion pour les filles d'exhiber leurs qualités esthétiques en présence de garçons en âge de se marier. C'est souvent le moment pour les hommes de choisir discrètement leur future épouse. Chez les Maures, la danse est souvent nonchalante comme le rythme de la vie, mais parfois, elle s'accélère pour traduire le mouvement des tentes dans une tempête de sable ou le déroulement d'un assaut par surprise. Dans le Guebla, la danse s'accompagne de duel du bâton qui oppose souvent des hommes de deux tribus différentes.

VÊTEMENTS ET AUTRES COMMODITÉS

Afin de s'accommoder des exigences de l'espace et du climat, les Maures portent des vêtements à la fois simples et multifonctionnels. Ils se servent du boubou pour s'habiller, se protéger du vent de sable, se couvrir la nuit et se cacher au besoin. Le pantalon bouffon peut leur servir de coussin et parfois de couverture, s'ils en ôtent la ceinture. Le *hawli* ou turban permet

¹² Seddoum Ould Ndiartou est également le premier à poser les règles de la poésie maure.

En la sociedad mauritana, el *griot* siempre está al servicio de una dinastía guerrera de un territorio o de una tribu determinada. Se trata de un músico cuya función consiste tanto en levantar la moral de los hombres antes de la guerra como en hacerles más llevadera la amarga derrota. En algunos casos, asesora a los jefes guerreros. Ciertas historias llegan incluso a afirmar que la gran confederación tribal de los Idaw Ich no habría sobrevivido a sus divisiones internas ni a las amenazas de la coalición de los Béni Hassan, sin la sabiduría y la inteligencia del célebre *griot* Seddoum Ould Ndiartou¹³.

LAS DANZAS

El sonido del tamtam marca los límites del territorio y avisa a los miembros del grupo de que hay que prepararse para lo peor o celebrar los acontecimientos más alegres. Entre los mauritanos negros, las danzas al ritmo endiablado de los tambores intentan, a veces en vano, despertar, castigar, o fertilizar el suelo con el sudor de los pies descalzos de las bellas bailarinas. Sin embargo, cuando no se atisba el rumor de estas ceremonias que se organizan entre alborozos para celebrar la inundación, se percibe que el eco de los tamtanes ya no se amplifica por los numerosos obstáculos donde se esconden las voces de los ancestros. Las grandes ceremonias de baile son la escena ideal para que las jóvenes exhiban sus cualidades estéticas ante los chavales en edad de merecer. A menudo, se convierten en el momento en el que los hombres eligen discretamente a sus futuras esposas. Entre los moros, la danza suele ser indolente como el propio ritmo de la vida pero, en ocasiones, se acelera para reflejar el movimiento de las tiendas en una tormenta de arena o un asalto por sorpresa. En Guebla, las danzas se desarrollan junto con las batallas de palos en las que se oponen, con frecuencia, dos hombres de tribus distintas.

ROPAJES Y OTRAS COMODIDADES

Para hacer frente a las exigencias del espacio y del clima, los moros llevan ropas, a la vez, simples y prácticas. Utilizan el bubú para vestirse, protegerse de los vientos de arena, cubrirse de noche y esconderse si fuera necesario. Los pantalones bombachos pueden servirles de cojín y, a veces, de manta si

¹³ Seddoum Ould Ndiartou fue también el primero en establecer las reglas de la poesía mora.

de passer inaperçu, de se protéger contre la soif et de se couvrir lorsque le boubou ne suffit pas. Tous les vêtements répondent aux nécessités d'un espace austère, alternant le chaud et le froid, mais également remué par le vent pendant presque toute l'année. Les femmes portent le *haïk* pour se protéger du froid dont elles ont horreur puisqu'il provoque des maladies génitales et parfois des avortements. Elles se couvrent la tête avec leur voile, non seulement par pudeur mais aussi pour empêcher le sable de se répandre dans leurs cheveux étant donné la rareté de l'eau. Elles s'enduisent la chevelure d'un mélange de poudre de feuilles de jubier, de girofle et de beurre fondu pour ne pas avoir à se coiffer tous les jours. Les nattes sont fabriquées avec des feuilles de palme ou avec d'autres plantes du milieu. La couverture ou *varou* est confectionnée au moyen de peaux d'agneau, tannées et assouplies pour que les enfants puissent la supporter.

On peut en déduire que pour satisfaire leurs besoins essentiels, les Mauritaniens ont recours à leur terroir auquel ils vouent un amour infini. Les nomades parmi eux peuvent cependant le maudire afin de se venger des nuages qui ratent leur rendez-vous avec la terre assoiffée. À un tel moment, ils paraissent dépourvus de lien avec la terre.

ART CULINAIRE

L'art culinaire n'est pas en reste. Comme partout ailleurs, il est intimement lié au terroir nourricier. Dans la partie occidentale du pays, la terre offre peu de produits de cueillette. Ceux-ci sont très prisés, même par les gens de bonne famille qui les mangent discrètement comme s'ils craignaient, en le faisant, la déchéance morale. La noblesse maure répugne en effet à manger les produits sauvages qu'elle estime réservés aux gens d'autres castes. En revanche, elle raffole de *laych*¹³ mélangé au lait frais de vache, du *kdhaym*¹⁴ de la *kousra*¹⁵ et surtout du méchoui.

Dans l'est et le centre du pays, on se nourrit de lait, de couscous et de *laych* mélangé à une sauce à base de feuilles de baobab, de viande et de beurre fondu. Dans la vallée du fleuve, la cuisine est plus riche du fait des influences culturelles qu'elle subit depuis des siècles. Les Mauritaniens originaires de cette région consomment tout ce que leur terroir offre généreusement, même

¹³ Cataplasme de farine de sorgho.

¹⁴ Poudre de farine de pastèque grillée.

¹⁵ Galette en farine de blé ou d'orge cuite au four ou dans du sable chauffé à la braise.

retiran la cintura. El *hawli* o turbante les permite pasar desapercibidos, luchar contra la sed y cubrirse cuando el *bubú* no es suficiente. Todos los ropajes dan respuesta a las necesidades de un espacio austero, en el que se alterna el calor y el frío, pero que también sufre los azotes del viento durante todo el año. Las mujeres visten el *haïk* para protegerse del frío al que temen porque provoca enfermedades genitales y, a veces, abortos. Se cubren la cabeza con un velo, no solo por pudor, sino también para evitar que la arena cubra sus cabellos en un lugar en el que escasea el agua. Se untan el pelo con una mezcla de polvo de hojas de azufaífo, clavo y mantequilla fundida para no tener que peinarse todos los días. Las estereras se fabrican con hojas de palma o con otras plantas del lugar. Las mantas, o *varou*, se confeccionan con pieles de cordero, tintadas y suavizadas para que los niños puedan soportarlas. De todo ello se deduce que los mauritanos recurren a su propio territorio, al que profesan un amor infinito, para satisfacer sus necesidades primarias. Sin embargo, los nómadas pueden llegar a maldecirlo si necesitan vengarse de las nubes que estropean su cita con una tierra sedienta. En ese momento, no parecen mantener lazo alguno con su propio terruño.

ARTE CULINARIO

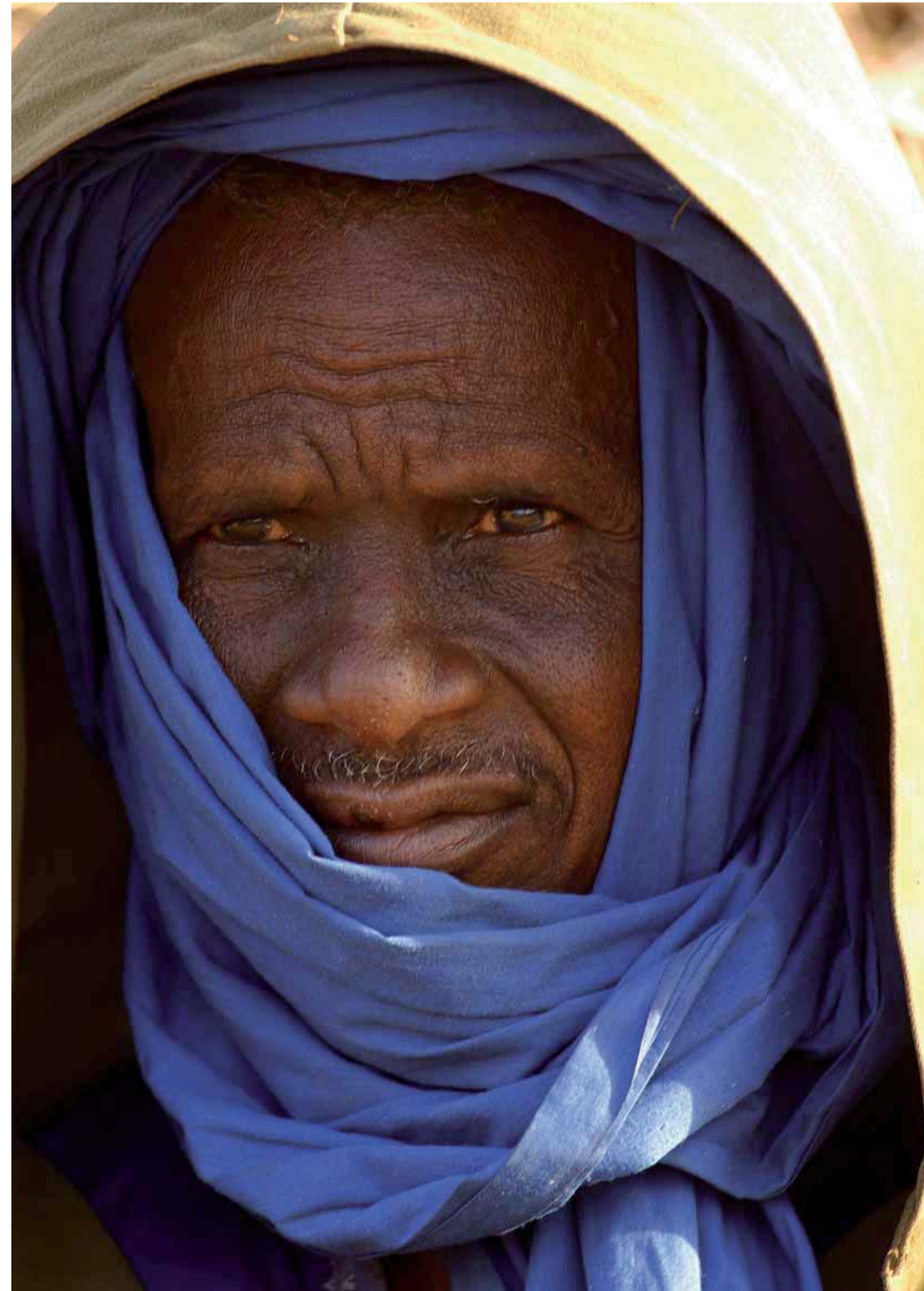
El arte culinario no se queda a la zaga. Como en los demás países, está estrechamente relacionado con la fertilidad de la tierra. En la parte occidental del país, existen pocas cosechas. Por ello, se otorga mucho valor a los productos, incluso, las buenas familias se los comen con discreción como si temieran cometer un pecado. De hecho, la nobleza mora detesta los frutos salvajes y considera que son propios de otras castas. No obstante, pierde los estribos por el *aych*¹⁴ mezclado con leche fresca de vaca, el *kdhaym*¹⁵ de la *kusra*¹⁶ y, sobre todo, el cordero *mechui*.

En el este y en el centro del país, la dieta de la población se basa en la leche, en el cuscús y en el *aych* sazonado con una salsa de hojas de baobab, carne y mantequilla fundida. En el valle del río, la cocina es más rica debido a las influencias culturales a las que ha estado sometida desde hace siglos. Los mauritanos originarios de esta región consumen todo lo que la tierra les ofrece generosamente, incluso el cuscús de granos de nenúfar.

¹⁴ Cataplasma de harina de sorgho.

¹⁵ Polvo de harina de sandía tostada.

¹⁶ *Torta de harina de trigo o cebada cocida al horno o directamente en unas brasas colocadas sobre la arena.*







le couscous de graines de nénufar. Le *niyiri*¹⁶, le couscous fin de sorgho ou *bassi*, le *tiakri* et le *hakou*¹⁷ sont à la base de leur alimentation.

Dans le nord, le centre et l'est du pays, les populations se nourrissent presque essentiellement de couscous, de dattes, de lait et de viande souvent séchée, le fameux *tichtar*. Les produits de cueillette sont officiellement réservés aux classes défavorisées de la société. C'est ainsi que les jujubes, le fonio ou et le pois sauvage ne sont consommés par les gens de bonne famille que dans le cadre de traitement thérapeutique.

Il existe entre l'homme mauritanien et son terroir une complicité gastronomique qui fournit à l'humour populaire d'innombrables anecdotes pour animer les campements et les grands salons des villes. La boisson la plus consommée par les Mauritaniens est le thé vert importé de Chine depuis plus d'un siècle et dont le rituel a été adapté au rythme de la vie nomade. Pour donner à ce produit un goût remarquable, la cérémonie du thé demande de la minutie (donc de la lenteur), une agréable compagnie et des braises incandescentes de charbon d'acacia.

ARTISANAT, SPORT ET MÉDECINE TRADITIONNELLE

L'artisanat mauritanien reflète lui aussi les origines du peuplement du pays et constitue de ce fait une riche mosaïque de représentations historiques, culturelles et idéologiques. Lié au terroir, il façonne admirablement les produits de ce dernier pour les mettre au service des populations et de leurs activités sédentaires ou nomades. Dans la vallée du fleuve, les Almamy ont prohibé les statues en bois ou en bronze qui leur rappellent la gentilité préislamique. Les sculpteurs continuent toutefois à réaliser des œuvres magnifiques de gravures sur pirogues et autres objets utiles. La cordonnerie et la maroquinerie se distinguent d'une manière générale.

Dans le désert, chaque unité nomade dispose d'un artisan ou *m'alle*m qui pourvoit à tous ses besoins. Il fait preuve d'un grand génie et d'une capacité à tirer de son terroir tout ce qui peut donner satisfaction à son entourage. Les objets d'artisanat maure et peul ont conservé des traces de vieilles civilisations ayant

¹⁶ *Aych* en pular.

¹⁷ Salmigondis de feuilles de niébé et d'autres produits exotiques.

El *niyiri*¹⁷, el cuscús fino de sorgho o *bassi*, el *tiakri* y el *hakú*¹⁸ constituyen la base de su alimentación.

En el norte, el centro y el este del país, la población se alimenta casi en su totalidad de cuscús, dátiles, leche y carne, a menudo, seca (el famoso *tichtar*). Los productos de la huerta se reservan oficialmente a las clases más desfavorecidas de la sociedad. Por ello, las azufaifas, el mijo o los guisantes salvajes no los consumen las familias ricas salvo en caso de tratamiento terapéutico.

Existe entre el mauritano y su terruño una complicidad gastronómica que ofrece al humor popular innumerables anécdotas que animan los campamentos y los grandes salones de las ciudades. La bebida más consumida en el país es el té verde que se importa de China desde hace más de un siglo y cuyo ritual se ha adaptado al ritmo de vida nómada. Para que este producto tenga un sabor distinguido, la ceremonia del té requiere minucia (por tanto, lentitud), una compañía agradable y brasas incandescentes de carbón de acacia.

ARTESANÍA, DEPORTE Y MEDICINA TRADICIONAL

La artesanía mauritana también refleja los orígenes antropológicos del país y constituye, por ello, un rico mosaico de representaciones históricas, culturales e ideológicas. Se encuentra estrechamente relacionada con el terruño y moldea maravillosamente los productos que éste le ofrece para ponerlos al servicio de los pueblos y de sus actividades sedentarias o nómadas. En el valle del río, los *almamy* prohibieron las estatuas de madera o bronce ya que les recordaban las costumbres preislámicas. De todos modos, los escultores siguen realizando obras magníficas como grabados de piraguas y otros objetos útiles. En general, también destacan la zapatería y la marroquinería.

En el desierto, cada unidad nómada dispone de un artesano o *m'alle*m que cubre todas sus necesidades. Este cuenta con grandes habilidades y con la capacidad de extraer de su territorio todo lo que satisfaga a sus congéneres. La artesanía mora y fulani conserva rasgos de antiguas civilizaciones que hunden sus raíces en el judaísmo y animismo antiguos.

¹⁷ *Aych* en la lengua de los fulani

¹⁸ Revoltijo de hojas de chícharos salvajes y otros productos exóticos.

probablemente leurs racines dans des sources judaïques ou animistes anciennes.

L'art décoratif maure est varié. Il passe du simple dessin sur les coussins en cuir jusqu'à la décoration de l'intérieur des maisons ou des tentes. Oualata offrent des exemples fascinants d'art mural où se confondent l'art arabe et les réminiscences animistes de la culture africaine. La confection des tentes blanches offrent aux vieilles femmes mauresques l'occasion de reproduire des souvenirs enfouis, depuis le royaume de Saba, dans leur inflexible mémoire. Les animaux arborent, eux aussi, la marque onomastique des tribus qui essaient de donner à leur emblème respectif la forme la plus impressionnante.

Les sports et les jeux sont surtout pratiqués par les guerriers qui ont besoin de développer leurs aptitudes physiques ou leur dextérité. Les plus en vue sont le tir à la cible, le *tollé* ou *koura*, *ouattra*, *talbatt*, la course à pied, à chameau ou à dos d'âne, et l'hippisme. Chez les marabouts, les jeux sont plutôt ceux qui développent l'intelligence ou la mémoire. La compétition, qui se déroule en général la nuit, sert à vérifier la capacité des conquérants à retenir le Coran ou la poésie. Quant aux femmes, elles jouent au *sigh*, *kasna*, *demraw*, etc.

La médecine traditionnelle a connu au cours des âges des succès remarquables grâce aux produits du terroir. Elle en utilise les plantes, les écorces et les feuilles d'arbres pour traiter de nombreuses maladies. C'est ainsi que certaines familles sont devenues célèbres pour leur savoir médical, comme les Ahel Maghary dans le Tagant, Ahel Aoufa dans le Trarza, Ahel Adjeu et Ahel Zehou Al Ayne. En plus de ces familles, il existe dans chaque unité nomade, une ou plusieurs femmes qui assument les fonctions de soignantes et d'accoucheuses en cas de besoin.

ÉPILOGUE

Le terroir est pour toutes les communautés mauritaniennes, et à des degrés divers, un miroir permanent dont le changement entraîne un désarroi et perturbe la mémoire collective. Dans la mesure où tous les éléments de la culture sont intimement liés au pays natal, à ses montagnes, à ses dunes, à ses bosquets et ravins, lorsque ces repères disparaissent, c'est une grande partie de la culture qui perd son sens. Et —il faut le regretter vivement— ces éléments sont en train de disparaître les uns après les autres, en raison de la péjoration climatique.

El arte decorativo moro es diverso. Va desde el simple dibujo sobre los cojines de cuero hasta la decoración del interior de las viviendas o tiendas. Ualata ofrece ejemplos fascinantes de arte mural en los que se funden el arte arabesco y las reminiscencias animistas de la cultura africana. La confección de las tiendas blancas ofrece a las ancianas moriscas la oportunidad de reproducir los recuerdos sepultados en su inflexible memoria desde el reino de Saba. Los animales enarbolan también la marca onomástica de las tribus que intentan otorgar a sus respectivos emblemas la forma más impresionante.

Los deportes y los juegos los practican, sobre todo, los guerreros ya que necesitan desarrollar sus aptitudes físicas o sus habilidades. Los más habituales son el tiro con el arco, el *tollé* o *kura*, *uattrá*, *talbatt*, los recorridos a pie, las carreras de camellos o de burro y la equitación. Entre los morabitos, triunfan los juegos que desarrollan la inteligencia o la memoria. Las competiciones, que suelen tener lugar de noche, sirven para comprobar si los participantes son capaces de memorizar el Corán o poesías. Por su parte, las mujeres se entretienen con el *sigh*, *kasna*, *demraw*, etc.

La medicina tradicional también ha conseguido grandes logros gracias a los productos del terroir. Utiliza las plantas, las cortezas y las hojas de los árboles para tratar numerosas enfermedades. De hecho, algunas familias se han hecho famosas por sus conocimientos médicos como los Ahel Maghary en Tagant, Ahel Aoufa en Trarza, Ahel Adjeu y Ahel Zehou Al Ayne. Además de estas familias, cada unidad nómada cuenta con una o más mujeres que asumen las funciones de enfermeras y matronas en caso de que sea necesario.

ÉPILOGO

Para todas las comunidades mauritanas aunque de diferente manera, la tierra es un espejo permanente cuyo cambio conlleva un desarraigo y perturba la memoria colectiva. Puesto que todos los elementos de la cultura están íntimamente relacionados con su país natal, con sus montañas, con sus dunas, con sus bosquillos y barrancos, cuando desaparecen estas referencias también la sociedad pierde todo su sentido. Y debemos lamentarnos por ello, ya que estos elementos están desapareciendo uno tras otro debido a la degradación climática.

Paradójicamente, para no sucumbir al aislamiento en los espacios inconmensurables en los que reside, el mauritano presta



Pour ne pas succomber à son isolement dans les espaces incommensurables où il vit, l'homme mauritanien accorde paradoxalement une attention extrême à la vie. Sa disponibilité à partager tout ce qu'il possède par devoir de soumission à l'exigence d'hospitalité qui constitue sa principale condition de survie, est étonnante. Il est tolérant par nature et ne réagit à l'intolérance des autres qu'en fuyant vers des horizons qu'il est le seul à connaître et à pouvoir atteindre. Sa mémoire le trahit rarement, car elle est appelée à lui suffire pour retenir les moindres détails de la vie.

muchísima atención a la vida. Sorprende la facilidad con la que comparte todo lo que posee y, de hecho, la hospitalidad se ha convertido en su principal herramienta para la supervivencia. Es tolerante por naturaleza y únicamente responde a la intransigencia de los demás huyendo hacia horizontes que él solo conoce y puede alcanzar. Rara vez le traiciona su memoria, pues es el único medio que tiene para recordar hasta los más nimios detalles de la vida.